



**Travailler
sur le statut
juridique
de l'animal**
Page 3



**Colloque
international
sur les réformes
en éducation**
Page 5



**Cyberjournalisme :
jouer à être
journaliste ?**
Page 8

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXIII
Numéro 15
16 avril 2007

La mode s'expose : six créatrices extra !

Claude Gauvreau

Elles sont six, elles ont des idées plein la tête et rêvent toutes de créer un jour leur propre entreprise. Carine Bangerezako, Katie Paquet, Amanda Robert, Josée Surprenant, Sara-Martine Vaillancourt et Audrey Viau, finissantes de l'École supérieure de mode, présenteront leurs collections de vêtements lors de l'exposition *La mode ne défile pas, elle s'expose*. Cet événement se déroulera le mercredi 25 avril, de midi à 17h, et le jeudi 26 avril, de 13h à 19h, à la Maison de la culture Maisonneuve, située au 4200, rue Ontario Est.

«Nos professeurs nous incitent à développer un sens esthétique et le souci de la qualité et de l'originalité», souligne Carine. «Nous savons qu'il est difficile d'entrer dans les grandes écoles de mode en Europe et aux États-Unis où la compétition est très forte, poursuit Amanda. L'UQAM est la seule au Québec à offrir un programme de baccalauréat en gestion et design de la mode qui permet de combiner la liberté de création et la connaissance des rouages de l'industrie, grâce entre autres à un stage de quatre mois dans une entreprise.»

Les collections créées par les finissantes sont uniques. «Elles sont intemporelles et cherchent à dépasser les tendances commerciales de l'heure, précise Amanda. Nous sommes un peu comme des peintres, tout nous inspire : une émotion, une musique et même un phénomène social ou politique.» Cela dit, les étudiantes sont conscientes qu'elles devront composer, une fois sur le marché du travail, avec les contraintes commerciales et le caractère standardisé de la production industrielle. «Il est vrai que les entreprises de la mode et du vêtement sont portées à copier les styles qui marchent, mais elles sont aussi à l'affût de créateurs autonomes capables d'apporter des idées nouvelles», affirme Josée.



La collection «Petites filles modèles» de Amanda Robert...

Soulignons que dans le cadre de l'exposition, chaque finissante vendra aux enchères l'une de ses créa-

tions. L'argent sera versé au festival *Petits bonheurs*, événement culturel montréalais qui vise à sensibiliser les enfants de zéro à six ans aux différentes disciplines artistiques. De plus, les profits amassés grâce à la vente d'accessoires de la collection *Darfur* de Katie Paquet seront remis à l'organisme *Students Taking Action Now in Darfur*.

«Dans 10 ou 15 ans, nous aurons peut-être notre propre entreprise et



Photos : François L. Delagrave

...et son contraire «Doxa» de Sara-Martine Vaillancourt.

Le projet SIG

L'implantation est commencée

L'équipe du projet SIG, qui travaille dans l'ombre depuis trois ans, tenait à marquer par un événement solennel, le 5 avril dernier, le début de l'implantation des nouveaux systèmes d'information de gestion (SIG). Le renouvellement des équipements et des logiciels, aujourd'hui vétustes, et la réorganisation des systèmes constituent une entreprise gigantesque qui fera passer l'UQAM de 387 systèmes de gestion différents à un seul qui intégrera trois

grands modules : Services financiers et Approvisionnements; Ressources humaines et Paie; et Dossier étudiant. L'implantation s'échelonnait sur 24, 30 ou 36 mois selon les modules, jusqu'en décembre 2010.

Comme le faisait remarquer l'un des hôtes de l'événement, notre système actuel ressemble à une vieille voiture sur laquelle on aurait rajouté un tas de gadgets très utiles, qui roule

Une école professionnelle

L'École supérieure de mode de Montréal, fruit d'un partenariat entre l'UQAM et le groupe Collège LaSalle, forme depuis une dizaine d'années des professionnels qui contribuent à la croissance de l'industrie québécoise de la mode et du vêtement. Les étudiants y acquièrent une vue d'ensemble du processus de conception, de production et de commercialisation de la mode, ainsi qu'une formation plus spécialisée et pratique dans l'un des trois secteurs de l'industrie : design/stylisme, gestion industrielle et commercialisation.

Suite en page 2 ►

Suite en page 2 ►



Photo : Nathalie St-Pierre

On aperçoit sur la photo, de gauche à droite, M. Claude-Yves Charron, vice-recteur aux Services académiques et au développement technologique; Mme Carole Lamoureux, vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante; Mme Ginette Legault, vice-rectrice aux Ressources humaines; M. Bruce Bleiman, vice-président de Sungard HE; Mme Danielle Laberge, rectrice par intérim et M. Mario Ménard, chef du projet SIG.

L'UQAM célèbre ses athlètes



Photo : Andrew Dobrowskyj

Les prouesses sportives des étudiants de l'UQAM ont été célébrées de belle façon lors d'un cocktail qui a eu lieu le 5 avril dernier, à la salle polyvalente du pavillon Sherbrooke.

Comme par les années passées, les organisateurs ont souligné les performances des athlètes s'étant illustrés hors du circuit universitaire en 2006-2007, tels que Jean-François Monette, Olivier Jean (patinage de vitesse sur courte piste), Sandra Sassine (escrime) et Benoît Huot (natation paralympique), avant de décerner les titres de joueurs par excellence pour chacun des sports universitaires à Marie-Ève Dugas (athlétisme), Maude Gravel (ski alpin), Marie-Ève Rosa (soccer féminin), Alhassan Tounkara (soccer masculin), Julie Dumais (golf), Philippe Lucas-Picher (badminton), Amélie Hudon (basket féminin) et Marc-Olivier Beauchamp (basket mas-

culin). Le co-capitaine de l'équipe de basketball, qui en était à sa dernière année avec les Citadins, a mérité le titre d'athlète de l'année de l'UQAM.

Un prix Grand Citadin a été décerné au professeur à la retraite Michel Volet, qui avait mis sur pied l'équipe de soccer masculin des Citadins en 1983. L'équipe avait existé seulement deux années, mais le professeur Volet, tenace, l'avait relancée pour de bon en 1993, avant de mettre sur pied l'équipe féminine en 1995. Le prix du meilleur athlète en soccer masculin portera désormais son nom.

L'équipe de cheerleading a également été honorée. À sa première année d'existence, la troupe de Roxanne Gendron-Mathieu a remporté une compétition régionale à Sherbrooke, le 24 mars dernier. Un montage vidéo de cette compétition a permis aux invités d'apprécier les progrès fulgurants

de la troupe de l'UQAM.

«Notre travail est récompensé par vos performances académiques et sportives, a lancé à l'intention de tous les étudiants-athlètes la directrice du Centre sportif, Manon Vaillancourt. Nous sommes fiers de vous!» Elle a également tenu à souligner le travail exceptionnel des entraîneurs et de tous les employés du centre, ainsi que l'implication appréciée des commanditaires qui permettent d'offrir chaque année plus de bourses d'excellence. La vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante, Carole Lamoureux, a abondé dans le même sens, saluant pour sa part la fin du parcours académique de quelques athlètes. Le directeur des Services à la vie étudiante, Jean-Louis Richer, a également participé à la cérémonie.

encore, mais qui a 30 ans! Il est temps de la changer, avant qu'elle ne rende l'âme! Ce qu'on peut se payer pour la remplacer n'est aucunement une BMW, une SAAB ou une Mercedes, mais une bonne voiture solide, sécuritaire et économique («implantation vanille», c'est-à-dire sans fioritures : sans adaptations au code original du logiciel, dans le jargon informatique)

«Tout le personnel à l'UQAM se ressentira de cette petite révolution des systèmes.»

qui peut nous mener à bon port et tenir la route longtemps.

Les fournisseurs retenus après les appels d'offres de la dernière année sont Sun Microsystems pour les serveurs, Oracle Canada pour les licences de bases de données et Sungard et sa solution intégrée, implantée dans plus de 1600 collèges et universités à travers le monde, pour les applications concernant le dossier étudiant et les systèmes administratifs.

Plus de 400 personnes, touchées au premier chef par le renouvellement des SIG, étaient au lancement, mais tout le personnel à l'UQAM se ressentira de cette petite révolution des systèmes. Disparaîtront, notamment, les formulaires papier en quatre copies de couleurs différentes. Bientôt, l'on inscrira un nouveau nom dans le système une fois plutôt que 7,

comme c'est le cas présentement, etc. La vétusté des équipements était l'un des problèmes à solutionner, mais la décentralisation souhaitée par la facultarisation en était un autre qu'il était impossible de résoudre à bon compte dans le présent régime. Maintenir le statu quo était devenu plus onéreux que de procéder dès maintenant à l'acquisition d'une so-

lution de remplacement.

Le dossier des SIG est d'une telle envergure que ses responsables ont jugé bon de créer un site Web pour en présenter toutes les composantes. Très explicite, ce site est conçu non pas pour les experts en informatique, mais bien pour le personnel de l'UQAM qui prendra plaisir à le consulter, notamment sa «foire aux questions» qui explique tout, ou presque. C'est précisément ce que nous a invité à faire le vice-recteur aux Services académiques et au développement technologique et grand responsable des SIG, M. Claude-Yves Charron, dans son allocution de bienvenue.

SUR INTERNET

www.sig.uqam.ca

► MODE – Suite de la page 1

notre propre marque de vêtement, soupire Sara-Martine. À nous de faire nos preuves», ajoute-t-elle avec une petite flamme dans le regard.

Voici un avant-goût des six collections des finissantes 2006-2007 :

- Les pièces de la collection *Surmoi* de Carine Bangerezako font référence au thème de la schizophrénie. La structure de ses vêtements est déformée, renversée ou tordue. Résultat : des créations extravagantes s'inspirant de l'art thérapeutique qui ne respectent aucune règle;
- *Petites filles modèles*, titre de la collection d'Amanda Robert, renvoie à l'œuvre littéraire de la Comtesse de Ségur. Les vêtements – jabots, plastrons et jeux de volumes – expriment la fraîcheur et l'espièglerie de la jeunesse;
- Katie Paquet s'est inspirée de la tragédie des habitants du Darfour pour concevoir sa collection *About-Darfur*. En utilisant la sérigraphie et des techniques d'impression, elle a transformé ses vêtements en posters vivants sur lesquels sont appliqués des slogans dénonciateurs;
- Avec *Azana*, Josée Surprenant propose une ligne stylisée de vêtements confortables qui veut témoigner des efforts de la jeune femme urbaine pour échapper aux pressions professionnelles et familiales de la vie moderne;
- La collection *Cadance* d'Audrey Viau illustre l'énergie débordante du *Swing*, danse populaire des années 1930 et 1940. Volumes, couleurs attrayantes, plis et soufflets renvoient aux costumes de l'époque et suggèrent le mouvement;

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau

Photos
Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique
Jean Gladu, designer

Graphisme
Geneviève Ouellet

Infographie
André Gerbeau

Publicité
Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300

Impression
Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300

Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca/

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Droit animal : la loi manque de crocs

Marie-Claude Bourdon

Avant de devenir notaire et professeure au Département des sciences juridiques, Martine Lachance a été infirmière pendant huit ans. Alors n'allez pas dire à cette passionnée du droit des animaux qu'elle ne se soucie pas des humains. «Je me suis toujours sentie interpellée par la souffrance des êtres vulnérables», dit la juriste, qui poursuit un projet de recherche sur le statut juridique des espèces animales et qui enseignera à partir de l'automne un premier cours en français au Canada sur ce domaine novateur du droit, mieux connu aux États-Unis et dans le Canada anglais.

L'intérêt de Martine Lachance pour la cause animale ne date pas d'hier. Dans son ancien quartier de Ville d'Anjou, elle a même participé à une opération visant à protéger une colonie de chats de ruelle sauvages qui s'était établie sur un terrain vacant, derrière le gymnase qu'elle fréquentait. «Quand un chat n'a pas eu de contacts avec des humains pendant ses premières semaines de vie, il devient impossible de l'appivoiser, explique Martine Lachance. Des citoyens avaient peur de ces animaux qui ont finalement été capturés par la Ville et euthanasiés.»

C'est lors de son embauche à l'UQAM, en 2004, et alors qu'elle perdait sa petite chienne de 18 ans, Plume, que la juriste a décidé de faire de ce qui était un sujet d'intérêt personnel l'objet de ses recherches académiques. «Plusieurs philosophes se sont intéressés à la question de savoir pourquoi il faut protéger les animaux,



Photo : Nathalie St-Pierre

Martine Lachance, professeure au Département des sciences juridiques, mène des recherches visant l'amélioration de la protection juridique des animaux.

dit la professeure. La question qui me préoccupe, c'est de savoir comment on peut les protéger.»

Un code inadéquat

Selon le code criminel, pour être reconnu coupable de cruauté envers un animal, il faut avoir eu l'intention d'être cruel. «Prouver l'infraction n'est déjà pas facile, explique la juriste, mais il faut en plus démontrer une intention, ce qui fait que beaucoup de

cas de cruauté ne sont jamais poursuivis.» Selon elle, le code criminel est inadéquat à plusieurs égards pour ce qui est de la protection des animaux, mais principalement parce qu'il est punitif et qu'il intervient seulement après que l'animal ait été victime de cruauté. La juriste se montre beaucoup plus favorable à l'endroit de la Loi sur la protection sanitaire des animaux (loi P42), adoptée en 2005 par le gouvernement québécois.

«C'est une loi extraordinaire, qui comble les lacunes du code criminel, puisqu'elle permet d'agir de façon préventive, en prévoyant notamment un pouvoir d'inspection et de saisie des animaux maltraités», affirme Martine Lachance. La loi permet entre autres de s'attaquer au problème des «usines à chiots», ces chenils où des dizaines, voire des centaines d'animaux sont gardés dans des conditions épouvantables, dans le seul but de les reproduire pour le marché des animaleries. «On voit des animaux complètement psychotiques, qui tournent en rond toute la journée dans leur cage», dit la juriste, qui est aussi vice-présidente d'Anima Québec, l'organisme chargé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) de veiller à l'application de la loi.

Au niveau fédéral, cinq projets de loi visant un durcissement du code criminel ont été rejetés au cours des dernières années. Selon la juriste, les nouvelles modifications proposées par les Conservateurs – et qui risquent fort d'être adoptées – ont perdu toute substance. «On se contente d'augmenter le montant des amendes, dit Martine Lachance, mais il faut faire beaucoup plus que cela. Il faut criminaliser la négligence et il faut que les gens reconnus coupables de négligence ou de cruauté ne puissent plus posséder d'animaux.»

Le bien-être animal

Selon la professeure, l'avant-dernier projet de loi a été rejeté parce qu'on craignait que ses prescriptions soient suffisamment larges pour être

invoquées contre les agriculteurs ou contre l'utilisation des animaux dans la recherche. «Certains défenseurs des animaux pensent que l'élevage industriel est cruel, dit Martine Lachance. On a tous vu à la télévision ces porcs élevés dans des espaces tellement restreints qu'ils ne peuvent même pas se retourner. Évidemment, on touche ici à des intérêts économiques. Mais il est possible de faire de l'élevage tout en étant respectueux du bien-être animal. Et définir le bien-être animal, c'est justement ce que visent mes recherches.»

Le discours juridique sur les animaux se développe principalement autour de trois concepts, explique la juriste : celui du droit animal (*animal law*), des droits des animaux (*animal rights*) et du bien-être animal (*animal welfare*). «Certains travaillent sur le statut juridique de l'animal et se demandent si on devrait lui accorder des droits», souligne Martine Lachance. Est-ce la solution? «Dans un monde idéal, je souhaiterais que l'animal ne soit plus un bien de consommation, mais cela n'existera jamais, dit-elle. Donc, comment peut-on faire pour donner aux animaux une vie décente, sans souffrance? Jusqu'à maintenant, mes recherches indiquent que la solution passe par des règles visant leur bien-être qui peuvent être invoquées devant un tribunal.»

La juriste présentera ses travaux lors d'un colloque international sur le droit animal qu'elle organise et qui se tiendra à l'UQAM au printemps 2008. Il s'agira du premier colloque consacré à la question au Canada ●

PUBLICITÉ

Prix Reconnaissance UQAM 2007

Le Gala Reconnaissance UQAM 2007 aura lieu le 9 mai prochain, à l'hôtel Delta Centre-Ville. À cette occasion, les sept Facultés/École de l'UQAM, ainsi que la TÉLUQ remettront chacune un Prix Reconnaissance à l'un de leurs diplômés.

Symbole par excellence de la réussite et de l'engagement, le Prix Reconnaissance UQAM est une récompense qui souligne la qualité exceptionnelle du parcours professionnel de diplômés de l'UQAM qui, par leurs réalisations et leur engagement, contribuent au développement de leur secteur d'études, de leur sphère d'activité professionnelle ainsi qu'au rayonnement de leur *alma mater*.

Le Journal L'UQAM propose le portrait de deux de ces lauréats à chaque parution d'ici le 9 mai.

Robert Marquis, le gestionnaire scientifique

Pierre-Etienne Caza

Robert Marquis a parcouru une partie de la planète dans sa jeunesse, mais il voyage encore plus depuis qu'il est gestionnaire pour le ministère des Ressources naturelles et de la Faune à Val d'Or! En plus de ses nombreux contacts avec ses homologues à travers le monde, l'actuel directeur général de Géologie Québec, un vulgarisateur hors pair, est également l'un des plus ardents défenseurs des régions québécoises. Pour son impressionnante carrière et son engagement auprès de la collectivité, la Faculté des sciences lui décerne cette année son Prix Reconnaissance UQAM.

«C'est la première fois que je remporte un prix, s'exclame Robert Marquis. Je suis heureux que ce soit l'UQAM qui me le décerne, car j'y ai des amis très chers.» Son baccalauréat en géologie (1981), sa maîtrise en sciences de la Terre (1984), son premier emploi d'été en géologie (à la Société québécoise d'exploitation minière) et son expérience de cinq années à titre de professeur substitut découlent tous de son passage à l'UQAM. «Elle m'a accueilli à bras ouverts à 25 ans, jeune papa, alors que je désirais reprendre les études



Photo: Nancy Lessard

Robert Marquis, lauréat du Prix Reconnaissance UQAM 2007 de la Faculté des sciences.

que j'avais abandonnées pour voyager», se rappelle-t-il, reconnaissant.

Après l'obtention de son doctorat à l'Université de Montréal, Robert Marquis fut embauché comme géologue au ministère des Ressources na-

turelles, à Sherbrooke. «J'ai travaillé pendant sept ans à la cartographie géologique de la région et à l'analyse structurale des Appalaches», dit-il. Natif de Granby, il s'agissait pour lui d'un rêve devenu réalité. «Ma famille possédait un chalet aux monts Sutton et je rêvais de cartographier la région», raconte-t-il. Épris de vulgarisation scientifique, il a réalisé avec des collègues la *Carte géotouristique de l'Estrie et de la Beauce*, qui synthétisait quelques concepts-clés de la géologie moderne.

Lorsque le bureau de Sherbrooke ferme ses portes, en 1997, il suggère à ses patrons de relocaliser les troupes à l'UQAM, qui venait d'inaugurer le pavillon Président-Kennedy. «Nous aurions pu travailler de concert avec le Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, dit-il, mais le ministère a plutôt choisi d'installer ses bureaux au siège social de la FTQ, sur le boulevard Crémazie, près de l'autoroute métropolitaine!» M. Marquis décide alors de proposer sa candidature à un poste de gestionnaire en Abitibi, où il travaille depuis.

Les régions à cœur

À Géologie Québec, l'équipe qu'il dirige s'emploie principalement à

alimenter la banque de données géoscientifiques québécoises. L'une de ses principales réalisations est la création du Centre de modélisation géologique 3D, mis sur pied avec la collaboration de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et de la firme MIRA Geoscience. «La carte géologique demeure notre principal outil de travail et les cartes en 3D sont beaucoup plus efficaces, explique M. Marquis. Ce centre nous permet également de former nos propres experts.»

Professeur associé à l'UQAM depuis 1992 (et à l'UQAT depuis 2003), Robert Marquis reçoit parfois la visite de délégations étrangères, notamment du Vietnam, d'Australie, de la Bolivie, du Pérou, du Chili et d'Allemagne. «Nous sommes des leaders mondiaux dans le domaine des outils de gestion d'information géoscientifique», souligne-t-il fièrement.

Même s'il voyage beaucoup, prononce des conférences et scelle des projets de collaboration sur plusieurs continents, il affirme avoir accepté la direction de Géologie Québec à la condition que le siège social demeure à Val d'Or. «Par conviction profonde, je veux contribuer au développement économique régional en misant sur l'innovation et le réseautage afin d'of-

frir des emplois intéressants aux jeunes de la région», dit-il.

Un lien avec l'UQAM

Quand Robert Marquis a une idée en tête, il n'en démord pas: les trois géologues montréalais sous sa gouverne seront relocalisés en septembre prochain... à l'UQAM! «Cela permettra au ministère des Ressources naturelles et de la Faune d'être plus visible auprès des jeunes, ce qui me tient réellement à cœur, dit-il. Les étudiants auront ainsi l'opportunité de côtoyer des cartographes qui travaillent sur le terrain.»

Cela permettra aussi d'effectuer un rapprochement plus étroit avec le Consortium de recherche en exploration minière (CONSOREM), rattaché au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. Malgré son emploi du temps chargé – il est également président de l'Association géologique du Canada et membre du conseil d'administration du Conseil cri en exploration minière – M. Marquis entend se consacrer prochainement à la rédaction d'un ouvrage sur l'histoire minière de l'Estrie et de la Beauce •

Jocelyne Robert: full passionnée!

Pierre-Etienne Caza

Animatrice, chroniqueuse, conférencière, auteure, intervenante, consultante et formatrice, la sexologue Jocelyne Robert s'est forgé au fil des ans un créneau bien à elle. On se l'arrache sur toutes les tribunes où il est question d'éducation sexuelle, non seulement ici mais également en France, en Suisse et en Belgique. Ses ouvrages, traduits en plusieurs langues, ont tous reçus d'élogieuses critiques. La Faculté des sciences humaines lui décerne son Prix Reconnaissance UQAM 2007 pour la qualité de son travail de vulgarisatrice et pour son apport exceptionnel au débat public sur la place d'une saine éducation à la sexualité.

«Je conserve de formidables souvenirs de mon passage à l'UQAM», affirme Jocelyne Robert, qui a obtenu son baccalauréat en sexologie au début des années 80, alors que la discipline était relativement nouvelle. Quelques années plus tard, elle publiait ses premiers ouvrages sur l'éducation sexuelle et affective des enfants. «Il y avait un besoin à combler, car nous en étions encore au Dr Lionel Gendron, qui parlait d'abeilles

et de fleurs!» se rappelle-t-elle en riant. Quant aux ouvrages consacrés à la sexualité adulte, ils ne traitaient que des problèmes cliniques et des aspects négatifs, précise-t-elle. Tout au long de sa carrière, elle s'est donc employée à parler de sexualité de façon positive, surtout «aux adultes en devenir que sont les enfants et les adolescents.»

En 1991, son *Histoire merveilleuse de la naissance*, vendue à plus de 100 000 exemplaires dans la Francophonie, lui vaut le Premier prix Edgar-Lespérance dans la catégorie documentaire pratique. «La naissance est un sujet universel, fascinant et intemporel, explique-t-elle. Comprendre d'où l'on vient intéresse tout le monde.»

Son plus grand succès québécois demeure toutefois l'ouvrage *Full sexuel*, portant sur la vie amoureuse des adolescents. Best-seller depuis sa parution en 2002, sa popularité ne fléchit pas. Le livre n'est pourtant pas le médium le plus facile pour rejoindre cette génération de l'image. Selon Jocelyne Robert, la force de *Full sexuel* est qu'il dédramatise les situations problématiques et se garde bien d'adopter un ton condescendant. «C'est un livre qui reconnaît le droit des ados à la sexualité et au plaisir, tout en



Photo: Nancy Lessard

Jocelyne Robert, lauréate du Prix Reconnaissance UQAM 2007 de la Faculté des sciences humaines.

leur proposant un modèle ludique qui n'est pas celui de la porno à laquelle ils sont de plus en plus confrontés, explique-t-elle. Et contrairement à ce qu'ils disent, les ados ne savent pas tout, alors ils sont curieux!»

Les plus beaux compliments qu'elle a reçus à propos de cet ouvrage proviennent surtout de garçons, qui

lui ont avoué qu'il s'agissait du premier livre qu'ils lisaient d'un couvert à l'autre. «J'ai aussi reçu environ 1 500 courriels d'ados que je pourrais résumer en un seul mot: un gros OUF! De manière générale, tous les adolescents vivent de profonds bouleversements et se posent mille et une questions à propos de leurs angoisses et de leurs désirs. Ce livre les a soulagés et rassurés.»

Des adolescents aux adultes

En 2005, Jocelyne Robert a choisi de sonner l'alarme en interpellant les adultes. Dans son ouvrage intitulé *Le sexe en mal d'amour. De la révolution sexuelle à la régression érotique*, elle écrit que nous vivons à l'époque des «3 c»: cul, corps et cash, dénonçant l'omniprésence de la pornographie dans notre société, qui évacue le désir et le plaisir au profit de la performance. «Ce livre a connu du succès parce que les hommes et les femmes ont besoin par-dessus tout que leur sexualité ait un sens, ce dont la porno est dépourvue», explique-t-elle.

Les critiques ont salué son discours et elle a profité de nombreuses tribunes pour marteler son message. Deux ans après la sortie de son livre, est-ce

que les choses ont changé? «Peu de changements concrets ont été faits, constate-t-elle, mais je suis rassurée par les réflexions individuelles et collectives que j'entends. Plusieurs ont le goût de se questionner et de passer à un autre modèle que celui qui nous est proposé.»

Une communicatrice chevronnée

Parmi tous les rôles qu'elle a pu jouer au cours des dernières années, Jocelyne Robert n'en préfère aucun. «Ils tournent tous autour de la communication et de la vulgarisation, et s'inscrivent dans le rapport à l'autre», dit-elle. Elle apprécie par-dessus tout l'autonomie que le statut de pigiste lui confère. «J'ai une liberté totale de parole, de pensée et d'opinion», ajoute-t-elle.

Elle prépare en ce moment une adaptation multimédia de *Full sexuel* et réfléchit à son prochain ouvrage, qui devrait traiter de la folie de la chirurgie esthétique. Parions qu'elle visera juste encore une fois! •

Les défis de l'approche par compétences

Claude Gauvreau

Le système d'éducation au Québec, depuis le primaire jusqu'à la fin du secondaire, n'est pas le seul à subir une réforme en profondeur. Sur d'autres continents, en Europe et en Afrique notamment, d'importantes réformes scolaires sont en cours d'implantation et soulèvent, comme au Québec, beaucoup de débats et de controverse.

Pour y voir plus clair, l'Observatoire des réformes en éducation (ORÉ), basé à l'UQAM, organise un colloque international intitulé «Logique de compétences et développement curriculaire: débats, perspectives et alternative pour les systèmes éducatifs», qui se tiendra les 26 et 27 avril prochains, au pavillon Sherbrooke du Complexe des sciences (amphithéâtre SH-2800). Des experts et des acteurs de l'éducation au Québec, en Europe (France, Belgique, Suisse), en Afrique (Congo, Niger, Guinée, Tunisie) et en Amérique latine (Chili) débattront des expériences qui ont été tentées dans leur pays.

L'approche par compétences, courant pédagogique sur lequel s'appuient les réformes, sera au cœur des échanges. «Les conférenciers se pencheront sur les fondements de cette approche qui est appliquée de façon différente d'un pays à l'autre et qui suscite un besoin énorme de clarification, explique Philippe Jonnaert, directeur de l'Observatoire et professeur de didactique au Département des mathématiques. L'objectif du colloque n'est pas de défendre une pensée unique mais d'exposer une variété de points de vue autour de questions brûlantes: Comment élaborer des programmes d'études selon une logique de compétences? L'approche par compétences évacue-t-elle la transmission des savoirs? Comment développer les compétences et comment les évaluer?»

Selon M. Jonnaert, le mouvement actuel des réformes au niveau mondial est unique dans l'histoire. Dans divers pays, les responsables politiques de l'éducation et les concepteurs des programmes subissent une forte pression de la part des grandes organisations internationales, comme l'UNESCO et l'OCDE, pour que les systèmes éducatifs soient transformés afin de mieux répondre aux besoins de la société du savoir. Et pour relever le défi de l'amélioration de la qualité des apprentissages, l'approche par compétences est perçue par plusieurs comme la plus appropriée.

Une pédagogie de l'activité

Pendant 50 ans, le Québec a connu le règne de la pédagogie par objectifs. Pour les tenants de cette approche, les programmes d'études, fondés sur des savoirs disciplinaires, se suffisaient à eux-mêmes. Le contenu des matières primait sur tout sans que l'on se demande si cela faisait sens pour les élèves, rappelle M. Jonnaert. «Les États généraux sur l'éducation, tenus en 1996, ont permis de réaliser que de plus en plus de jeunes décrochaient en raison du caractère abstrait et décontextualisé de ce qu'ils apprenaient, poursuit le professeur. L'approche par compétences est apparue alors comme



Photo: Nathalie St-Pierre

Philippe Jonnaert, directeur de l'Observatoire sur les réformes en éducation et professeur de didactique au Département de mathématiques.

une alternative pouvant ramener la vie à l'école.»

Dans une approche par compétences, l'enseignant cherche à créer des situations pour que les élèves apprennent de manière active et soient capables d'utiliser des ressources intellectuelles et matérielles en vue de résoudre un problème, indique M. Jonnaert. «Le pédagogue français Célestin Freinet, qui a introduit cette

approche il y a 70 ans, avait installé une imprimerie dans la cour de son école pour produire un journal rédigé par ses élèves. Pour être capables d'écrire leurs articles correctement, les élèves devaient apprendre des règles de base comme la concordance des temps et la conjugaison des verbes. Freinet avait su créer un contexte stimulant afin de faciliter l'apprentissage de l'écriture.»

Les programmes d'études actuels visent toujours à transmettre des connaissances, tout en insistant sur l'acquisition de savoir-faire durables qui permettent la poursuite de l'apprentissage tout au long de la vie, souligne M. Jonnaert. Savoir calculer, lire, écrire, exercer un jugement critique, traiter l'information et communiquer sont des compétences nécessaires pour intégrer des connaissances et affronter différentes situations de la vie courante, précise-t-il.

Confusion et résistances

Pourquoi l'approche par compétences provoque-t-elle des résistances? L'opposition est forte surtout au secondaire où chaque enseignant est associé à une seule discipline, français, mathématiques ou histoire, répond M. Jonnaert. «Il est normal qu'ils se sentent déstabilisés puisqu'ils ont été formés pour enseigner des programmes d'études monodisciplinaires, alors qu'on leur demande aujourd'hui d'imaginer des situations d'apprentissage faisant appel à l'interdisciplinarité.»

Le ministère de l'Éducation porte aussi une lourde responsabilité dans la confusion qui a été créée autour du développement des compétences et de leur évaluation, affirme le directeur de l'Observatoire. «On a demandé aux enseignants d'appliquer des programmes de plusieurs centaines de pages

qui véhiculaient des concepts obscurs et abstraits. Pas étonnant que l'on ait injecté des sommes importantes dans la formation d'accompagnateurs pour aider les enseignants sur le terrain.»

Tout comme certains observateurs, le professeur Jonnaert souligne le danger d'une dérive utilitariste dans l'application de la réforme. Il estime que l'école ne peut se contenter de répondre aux besoins du marché du travail et doit assurer la transmission d'une culture générale. «Même les futurs enseignants, dont la formation est en lien direct avec la pratique professionnelle, devraient suivre davantage de cours de philosophie ou de sociologie de l'éducation», précise-t-il.

Le chercheur considère que l'on commence seulement à comprendre les fondements de l'approche par compétences. Il croit aussi qu'il est encore trop tôt pour évaluer les retombées de la réforme au Québec. «Au primaire, son implantation a été réalisée à environ 30 % et elle ne fait que s'amorcer au secondaire. Dans deux ans, on pourra mieux juger ses résultats, soutient-il. Le plus urgent d'ici là est de parler de l'approche par compétences en termes simples tout en montrant qu'elle est compatible avec la transmission de connaissances de base.» ●

SUR INTERNET

www.ore.uqam.ca

Tous égaux devant l'éducation supérieure?

Dominique Forget

Depuis la réforme de l'éducation entreprise dans les années 60, le taux d'accès à l'éducation postsecondaire a connu une forte croissance au Québec, avec la création des cégeps et la démocratisation de l'enseignement universitaire. Pourtant, certaines inégalités sociales teintent toujours les carrières scolaires des étudiants. En témoignent les différences de parcours entre les filles et les garçons, entre des groupes de différentes appartenances socio-culturelles ou de différentes régions.

Grâce à une subvention de deux millions de dollars octroyée par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) de l'UQAM et le Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite dans l'enseignement supérieur (CAPRES) de l'Université du Québec viennent de lancer un projet de recherche visant à mieux cerner les facteurs qui influencent le parcours des étudiants au Québec, comme ailleurs au Canada.

Le groupe de recherche, piloté par Pierre Doray, directeur du CIRST, comprend une douzaine de chercheurs provenant de l'UQAM, de l'Université Laval, de l'Université de Sherbrooke, de l'Université d'Ottawa ainsi que des cégeps Édouard-Montpetit, Limoulou et Jonquière. Ceux-ci s'intéresseront plus spécifiquement aux transitions scolaires, par exemple: le passage du secondaire au cégep, puis à l'univer-



Photo: Nathalie St-Pierre

Pierre Doray, directeur du CIRST.

sité; le passage du collège technique à l'université; ou encore le passage du marché du travail à l'université, dans le cas d'un retour aux études.

«Nous disposons des données de deux enquêtes longitudinales réalisées par Statistique Canada, dit Pierre Doray. Elles ont permis de suivre le parcours des jeunes Canadiens pendant plus de quinze ans.» Les chercheurs ont aussi recueilli des données d'autres enquêtes menées au Canada par divers groupes de recherche, certains ayant colligé des données de nature qualitative. «En analysant toutes ces informations, nous voulons notamment identifier quels groupes sont le plus à risque de décrocher et

à quelle étape de leurs études. Nous voulons faire des comparaisons, entre les étudiants qui appartiennent à différents groupes sociaux, qui viennent de différentes provinces ou qui ont choisi des programmes d'études différents.»

L'équipe accordera une attention particulière aux étudiants de première génération, c'est-à-dire ceux dont les parents n'ont pas connu les études postsecondaires. «On pense souvent que ces étudiants sont plus à risque de décrocher, poursuit Pierre Doray. Nos recherches vont nous permettre de voir si c'est bien vrai, et dans quelle mesure.»

L'équipe s'est engagée à produire onze notes de recherche au cours des

trois prochaines années, pour divulguer ses constats. Mais elle ne s'en tiendra pas là. En plus de l'équipe de recherche, une équipe de transfert a été mise sur pied. Pilotée par Pierre Chénard, registraire à l'Université de Montréal, elle aura pour mandat d'organiser des ateliers d'échanges, des tables rondes, des communautés de pratique ou encore des bulletins d'information pour permettre aux décideurs de s'approprier les résultats. «Nous voulons que les recherches servent de façon concrète, insiste Pierre Doray. Nous voulons, par exemple, aider les professeurs et les administrateurs à identifier quels étudiants sont le plus à risque au sein de leurs institutions, pour les aider à prendre les mesures nécessaires.»

Une troisième équipe, celle des conseillers, sera intégrée au projet. Elle sera dirigée par Réjean Drolet, de la CRÉPUQ, et réunira une dizaine d'experts des milieux universitaire, collégial et gouvernemental. Le rôle des conseillers consistera à suivre toutes les étapes du projet pour s'assurer qu'il réponde aux questions les plus pertinentes pour le milieu de l'éducation.

«Cette initiative permettra de mieux comprendre les trajectoires de l'enseignement supérieur, dit Pierre Doray. Elle aidera aussi à affiner les outils de transfert de connaissances. En ce sens, je pense que le projet est complet.» ●

LUNDI 16 AVRIL

Cœur des sciences

Conférence: «Inuit de l'Arctique ou Arctique des Occidentaux?», à 19h. Conférencier: Bernard Saladin d'Anglure, professeur retraité d'anthropologie à l'Université Laval, Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre SH-2800, 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts).

Renseignements:

(514) 987-0357
coeurdessciences@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

MARDI 17 AVRIL

École des médias

Colloque de clôture du séminaire Concepts fondamentaux en sémiologie (doctorat en sémiologie de l'UQAM, 2007) et du groupe de recherche Mises en images et représentations (2004-2007): «Al save us. Al Gore et le réchauffement climatique: une rhétorique inconvenante», de 9h30 à 17h.

Nombreux conférenciers.

Renseignements:

Catherine Saouter
987 3000 poste 4132
saouter.catherine@uqam.ca

Galerie de l'UQAM

Exposition: *Printemps / Plein temps 2007* des étudiants finissants du programme de baccalauréat en arts visuels et médiatiques, jusqu'au 21 avril, du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120, 1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM).

Renseignements:

(514) 987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

UQAM Générations

Ciné-débat: *Pour l'amour des sciences*, de 15h à 17h.

Animatrice: Pierrette Boudreau. Cinémathèque, 1564, rue Saint-Denis (angle de Maisonneuve).

Renseignements:

Chantal Lebeau
(514) 987-7784
uqam.generations@uqam.ca
www.generations.uqam.ca

Cœur des sciences

Projection du film: *La grande traversée*, suivie du spectacle du groupe

Taïma, à 19h.

Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre SH-2800, 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts).

Renseignements:

(514) 987-0357
coeurdessciences@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

MERCREDI 18 AVRIL

École supérieure de mode de Montréal

Projet *ÉVOLUTION MODE 2007*, de 18h à 21h.

Participants: Finissants en commercialisation et gestion industrielle de la mode de l'École supérieure de mode. Marché Bonsecours 325, rue de la Commune, Vieux-Montréal.

Renseignements:

Émilie Bourdages
(514) 933 -7734
contact@evolutionmode.com
www.evolutionmode.com

École supérieure de théâtre

Pièce de théâtre: *La Cerisaie*, de Tchekhov, jusqu'au 21 avril à 20h. Également le 20 avril à 14h.

Mise en scène: Frédéric Dubois.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements:

Denise Laramée
(514) 987-4116
laramee.denise@uqam.ca
www.estuqam.ca

Département de danse

Chorégraphies: *Les cuisses à l'écart du cœur* et *Dissemblance en série*, de 20h à 22h.

Interprètes: Virginie Brunelle et Pascal Desparois, finissants du profil Création du baccalauréat en danse de l'UQAM.

Pavillon de danse, Studio de l'Agora de la danse, 840, rue Cherrier (Métro Sherbrooke).

Renseignements:

Robert Duguay
(514) 987-3000, poste 7812
duguay.robert@uqam.ca
www.agoradanse.com

JEUDI 19 AVRIL

Centre de design

Exposition: *Wonderfoule*, une exposition des finissants en design d'événements de l'UQAM, jusqu'au 22 avril

de 12h à 18h.

Pavillon de design, salle DE-R200,1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).

Renseignements:

(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.uqam.ca

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Conférence: «Intervention intensive et maternité intensive: quel impact pour les mères de jeunes enfants autistes?», de 12h30 à 14h.

Conférencière:

Catherine Des Rivières-Pigeon, Département de sociologie. Pavillon Berri, salle WB-3200.

Renseignements:

Céline O'Dowd
(514) 987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

UQAM Générations

Conférence: «La mondialisation et la concurrence», de 13h30 à 15h30.

Conférencier: Bernard Landry, Département de stratégie des affaires, UQAM.

CinéRobothèque, 1564, rue Saint-Denis, Montréal (angle de Maisonneuve).

Renseignements:

Chantal Lebeau
(514) 987-7784
uqam.generations@uqam.ca
www.generations.uqam.ca

VENDREDI 20 AVRIL

INRS-UCS-UQAM (Institut national de la recherche scientifique)

Séminaire: «Totems vides.

L'appropriation d'éléments culturels amérindiens», de 14h à 17h.

Conférencier: Jonathan Lamy, doctorant en sémiotique, UQAM. INRS-UCS, 385, rue Sherbrooke Est (métro Sherbooke), salle 1106

Renseignements:

Claudine Cyr
(514) 499-8290
claudine.cyr@ucs.inrs.ca
www.gira.info

MARDI 24 AVRIL

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence: «Formats d'information et régimes d'engagement: architectures de la vie ensemble, du plus personnellement proche au plus commun», de 12h30 à 14h.

Conférencier: Laurent Thévenot, École des hautes études en sciences sociales, France.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements:

Marie-Andrée Desgagnés
(514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence: «La sémiotique au service de la symbolique alchimique»,

de 12h30 à 14h.

Conférencière: Émilie Granjon, doctorante en sémiologie, UQAM. Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements:

Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

MERCREDI 25 AVRIL

Département d'études littéraires

Colloque: «Écriture et vérité. Les écrivains contemporains et les enjeux de la création», se poursuit le 26 avril.

Nombreux conférenciers.

Pavillon Maisonneuve, salle B-2300.

Renseignements:

Nathalie Roy
(514) 987-3000, poste 2153
figura@uqam.ca

Chaire de gestion des compétences

Conférence: «Les travailleurs d'agence et la GRH à deux vitesses: main-d'oeuvre périphérique ou membres à part entière?», de 17h à 19h.

Nombreux conférenciers.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M560.

Renseignements:

Catherine Marchand
(514) 987-3000, poste 6651
chaire-competences@uqam.ca
www.chaire-competences.uqam.ca/

JEUDI 26 AVRIL

Services aux collectivités

Colloque sur les achats responsables: «Faisons notre juste PAR», de

Fête des finissants internationaux

Près de cent personnes – étudiants internationaux, consuls, membres de la communauté universitaire – ont assisté à la fête en l'honneur des finissants internationaux qui s'est tenue le 10 avril dernier à la salle des Boiseries. C'est la vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante, Mme Carole Lamoureux, qui présidait l'événement. Elle a exprimé le souhait que ces nouveaux diplômés restent en contact avec leur *alma mater*. Sur la photo, on reconnaît à gauche le doyen de la Faculté des sciences, M. Gilles Gauthier, et à droite



Photo: Denis Bernier

le nouveau député de Viau et diplômé de l'ESG, M. Emmanuel Dubourg, en-

cadrant un groupe de finissants en sciences.

PUBLICITÉ

18h à 22h et le 27 avril de 9h à 17h.
 Nombreux conférenciers.
 Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.
Renseignements:
 Marie-Noëlle Roy
 (514) 383-2266, poste 224
 roymn@ciso.qc.ca
 www.ciso.qc.ca/colloquepar

Renseignements:
 Marie-Andrée Desgagnés
 (514) 987-4018
 cirst@uqam.ca
 www.cirst.uqam.ca

SAMEDI 28 AVRIL
UQAM Générations

«Musée des Beaux-Arts de Montréal (grands-parents/petits-enfants)», de 13h15 à 15h30. Activité intergénérationnelle pour les grands-parents accompagnés de leurs petits-enfants. Musée des Beaux-Arts de Montréal, 2200 rue Crescent, Montréal.
Renseignements:
 Chantal Lebeau
 (514) 987-7784
 uqam.generations@uqam.ca
 www.generations.uqam.ca

Cœur des sciences

Débat: «Faut-il devenir végétarien pour sauver l'environnement?», à 18h.
 Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre SH-2800, 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts).
Renseignements:
 (514) 987-0357
 coeurdessciences@uqam.ca
 www.coeurdessciences.uqam.ca

VENREDI 27 AVRIL

CIRST

Conférence: «Labour and Property in the Bioeconomy: the Problematic Nature of Private Organisms», de 12h30 à 14h.
 Conférencier: Javier Lezaun, London School of Economics and Political Science.
 Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante:
www.uqam.ca/evenements
 10 jours avant la parution.
Prochaines parutions:
 30 avril et 14 mai 2007.

Les États-Unis et l'Arctique: un colloque international



Photo: Nathalie St-Pierre

Joël Plouffe, coordonnateur de l'Observatoire sur les États-Unis à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques.

Marie-Claude Bourdon

Étudiant en science politique et coordonnateur de l'Observatoire sur les États-Unis à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, Joël Plouffe prépare un mémoire de maîtrise sur la redéfinition de la zone géopolitique du cercle polaire à l'heure de la fonte des glaces. Passionné, il ne s'est pas contenté de tout lire sur le sujet. Il a invité à Montréal les principaux experts de la question pour venir en discuter dans le cadre du colloque international *Les États-Unis, les changements climatiques et l'Arctique*. Cet événement prestigieux, soutenu par de nombreux commanditaires, dont le ministère des Affaires indiennes et du Nord, la Défense nationale du Canada et le ministère des Relations internationales du Québec, se tiendra au Centre des sciences de Montréal les 19 et 20 avril.

«C'est une première au Canada», dit avec fierté le titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand et directeur de l'Observatoire des États-Unis, Charles-Philippe David. Depuis la fin de la guerre froide, on s'est très peu intéressé au nord du Canada. Mais avec la fonte des glaces et l'ouverture, dans les 10, 20 ou 40 prochaines années du passage du Nord-Ouest, cette zone géopolitique fragile redevient le terrain d'enjeux importants, stratégiques, économiques, juridiques et environnementaux.

Jusqu'à aujourd'hui, le passage du Nord-Ouest, qui permet une liaison plus rapide entre l'Europe et l'Asie, est navigable seulement quelques semaines par année, explique Joël Plouffe. «Cette période va toutefois s'allonger d'une façon marquée au cours des prochaines décennies, ouvrant ainsi la voie à une intensification de la navigation dans ces eaux que le Canada considère comme faisant partie de ses eaux intérieures, alors que les États-Unis maintiennent qu'il s'agit d'une route maritime internationale.»

La dernière frontière

Plus de commerce maritime signifie davantage de risques d'accidents écologiques ainsi que des possibilités accrues d'exploitation du territoire. «L'Arctique, c'est un immense territoire encore vierge à exploiter, c'est la dernière frontière», souligne le jeune chercheur. On pense d'ailleurs que les eaux de l'Arctique pourraient contenir d'importants gisements d'hydrocarbures.
 Mais l'ouverture du passage du Nord-Ouest amène aussi de nouvelles préoccupations en matière de souveraineté et de défense nationale. «Quel sera l'impact des changements climatiques sur notre stratégie dans le Nord? Quelle est la menace? Ce sont les questions qu'il faudra se poser», dit le chercheur, qui croit que le Canada et les États-Unis devront trouver le moyen de gérer leur contentieux territorial afin d'unir leurs efforts pour

assurer leur sécurité commune dans cette vaste région inhabitée.

«Alors qu'on est habitué de penser au Canada comme à un pays arctique, on l'est moins en ce qui concerne les États-Unis, observe Joël Plouffe. Pourtant, quand on regarde le sommet du monde, on se rend compte qu'avec l'Alaska, un État immense et très prospère, les États-Unis sont aussi un pays arctique, de même évidemment que le Danemark/Groenland, l'Islande, la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie.»

Quel est l'intérêt réel de la superpuissance américaine pour le Nord? Quelles sont ses capacités actuelles pour défendre sa position dans la région? Quels seront les impacts au Québec et au Canada des politiques adoptées à Washington? Des experts américains et canadiens de divers horizons viendront à Montréal jeudi et vendredi pour discuter de ces enjeux. Plus tôt dans la semaine, diverses activités sont organisées au Cœur des sciences de l'UQAM en prévision du colloque. Lundi, l'anthropologue et spécialiste du Nord Bernard Saladin D'Anglure donnera une conférence sur les conséquences des changements climatiques sur les populations de l'Arctique. Mardi, on pourra assister à un spectacle gratuit du groupe Taïma, précédé de la projection du film *La grande traversée*, de Jean Lemire et Thierry Piantanida. ●



Photo: Nathalie St-Pierre

EN VERT ET POUR TOUS

Une initiative qui tombe pile

Autour de vous, à la maison et au bureau, combien de gadgets électroniques requièrent des piles pour simplifier votre quotidien? Pensez-y bien: télécommandes pour le téléviseur et le lecteur DVD, montre, calculatrice, téléphone cellulaire, appareil photo, enregistreuse...

L'éclosion des nouvelles technologies et la course à la miniaturisation ont multiplié le nombre de piles dans notre environnement. Et que fait-on quand elles tombent à plat? La plupart d'entre nous les mettent au rebut. Elles prennent alors le chemin des sites d'enfouissement où les métaux lourds toxiques qu'elles contiennent – cadmium, plomb, mercure – sont lessivés par la pluie pour éventuellement se retrouver dans les sols et les eaux souterraines. On estime que 95 % du mercure dans les décharges de déchets ménagers provient des piles. De quoi se sentir coupable quand on soulève le couvercle de la poubelle...

Heureusement, l'Association étudiante du secteur des sciences (AESS) est passée à l'action et a placé dans le hall du pavillon Président-Kennedy un bac de récupération pour les piles usagées. Les piles récupérées sont envoyées vers un éco-centre où elles sont éliminées de façon sécuritaire. Les piles rechargeables sont expédiées à l'extérieur du Québec, à des fins de recyclage. Les autres sont détruites et enfouies dans des cellules étanches. Selon RECYC-QUÉBEC, seulement 10 % des piles non rechargeables sont récupérées par les éco-centres ou d'autres filières de gestion des matières dangereuses.

Les membres de l'AESS aimeraient étendre leur initiative de récupération à l'ensemble des pavillons de l'UQAM. Surtout, ils veulent sensibiliser la communauté à l'importance de choisir des piles rechargeables, lorsque c'est possible. Pour l'environnement, c'est encore la meilleure solution!

Dominique Forget

L'héritage de François Peraldi

François Peraldi est un de ceux qui, au Québec, ont introduit la pensée du célèbre psychanalyste français Jacques Lacan. Un colloque lui sera consacré le 27 avril. Organisé par le Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires (GÉPI) de l'UQAM, l'événement vise à faire le point sur l'héritage de ce psychanalyste franco-corse décédé en 1993.

François Peraldi s'est installé au

Québec en 1975 et a enseigné à l'Université de Montréal où il a contribué à former de nombreux psychanalystes québécois, explique Marie Hazan, professeure au Département de psychologie et membre du GÉPI. «Anticonformiste, il a ouvert des champs peu explorés – polysexualité, symbolique du féminin – et aimait s'entourer d'étudiants et d'intellectuels d'horizons divers qui, comme lui, ne

se satisfaisaient pas du discours psychanalytique normatif», précise-t-elle.

Lecteur passionné de Freud, Lacan, Heidegger et Barthes, François Peraldi a conçu une œuvre qui frappe par ses qualités littéraires et la diversité des sujets étudiés. Les éditions Liber publieront bientôt ses séminaires.

Le colloque «François Peraldi par lui-même» se tiendra à la salle DS-1950 du pavillon de Sève.

S'exprimer est le maître mot !

Claude Gauvreau

Cent Papiers. Ce nom vous dit-il quelque chose? Il s'agit d'un site Internet créé en novembre 2006 qui cherche à s'imposer comme le média citoyen au Québec. Son objectif n'est pas de supplanter les médias traditionnels mais d'être un complément permettant à n'importe quel citoyen, où qu'il soit, de transmettre de l'information sous différentes formes. Toute personne peut donc s'inscrire à *Cent Papiers* et soumettre des textes, des photos ou des fichiers vidéos et audios sur des sujets d'actualité locale, nationale et internationale.

Jouer au journaliste

«De plus en plus de citoyens jouent à être journaliste et certains médias, nouveaux et traditionnels, font parfois appel à leurs services pour qu'ils les alimentent, observe Michel Pichette, professeur associé à l'École des médias et membre du Groupe de recherche sur les usages et cultures médiatiques (GRM). Ces journalistes amateurs écrivent sur les sujets qui les intéressent et expriment leurs opinions sur les blogues de journalistes professionnels. On appelle ça le cyberjournalisme citoyen.»

Selon M. Pichette, Internet peut être un outil de participation citoyenne en favorisant l'échange d'informations et d'opinions. Le développement de réseaux à haut débit, la multiplication des logiciels et la diminution du coût des équipements et de l'accès aux serveurs ont permis notamment de créer des sites Web dont le fonctionnement est fondé sur la participation d'un grand nombre d'internautes. Ceux-ci ne sont plus de simples utilisateurs de services, mais des sources d'information qui contribuent à une ex-



Photo: Nathalie St-Pierre

Michel Pichette, professeur associé à l'École des médias et membre du Groupe de recherche sur les usages et cultures médiatiques (GRM).

plosion de la prise de parole dans le cyberspace.

L'opinion prime sur l'information

Tous les grands quotidiens, magazines et réseaux de télévision à travers le monde possèdent désormais une vitrine sur le Web. «Ce qui est nouveau, dit M. Pichette, c'est l'arrivée, depuis cinq ans environ, de journaux citoyens en ligne comme *Cent Papiers* au Québec, *Agoravox* en France ou *OhMynews* en Corée.»

Agoravox, apparue en 2005, est une plate-forme Internet multimédia où tout le monde peut communiquer des informations, que l'on soit fonction-

naire, chef d'entreprise, syndicaliste, chômeur, étudiant ou même journaliste professionnel. Certains déplorent son amateurisme et le manque de hiérarchie dans l'information transmise par les internautes. D'autres applaudissent la richesse de son contenu. Chose certaine, *Agoravox* fait figure de référence en diffusant plus de 600 articles par mois qui sont lus par un million de personnes.

Même si les médias citoyens ont tendance pour le moment à couvrir les mêmes sujets que les médias traditionnels et à se concentrer sur des textes d'opinion, Michel Pichette croit qu'ils contribuent à la diversité de l'information en favorisant l'expression

d'une pluralité de voix. «Une opinion éclairée naît de la libre circulation des faits, des idées, des interprétations et des analyses. On sait que plusieurs régions au Québec sont pauvres en moyens d'information et que les médias nationaux reflètent mal leur réalité. Un journal en ligne comme *Cent Papiers* pourrait très bien, par exemple, publier un article documenté d'un ingénieur sur la Côte Nord concernant un projet routier dans sa région.»

Une information de qualité?

Est-ce à dire que n'importe qui peut s'improviser journaliste? Les informations diffusées sur les médias en ligne sont-elles fiables et pertinentes?

Michel Pichette reconnaît les risques de manipulation et de désinformation. Surtout que dans plusieurs cas, les gens écrivent sous le couvert de l'anonymat. Des médias comme *Cent Papiers* et *Agoravox* tentent toutefois de créer des mécanismes pour assurer la crédibilité des informations, souligne le chercheur. Le comité éditorial de *Cent Papiers* ne publiera pas des articles mal écrits, confus ou nuisant à la réputation d'autrui.

Du côté d'*Agoravox*, les membres d'un comité de rédaction votent sur les articles en fonction de leur actualité, de leur pertinence et de leur originalité. Ceux qui contiennent des informations inexactes, non vérifiables ou ayant un caractère diffamatoire, commercial, pornographique, raciste et sexiste sont rejetés. Les deux médias comptent également sur les internautes pour enrichir, commenter et critiquer les textes, tout en donnant accès aux profils de leurs auteurs.

M. Pichette dresse un parallèle entre ces nouveaux médias et les médias communautaires québécois qui, à l'origine, étaient animés par des gens n'ayant pas tous une formation en journalisme. «Ils ont permis à plusieurs d'entre eux d'acquérir de l'expérience et ont même servi de tremplin à une carrière de journaliste professionnel.»

Aujourd'hui, ajoute-t-il, les écoles de journalisme sont de plus en plus nombreuses à enseigner les techniques du cyberjournalisme: écriture hypertextuelle, conception de pages Web, maniement d'une caméra numérique, etc. «Sans compter les cours d'éducation à la citoyenneté et d'éducation aux médias dans les écoles secondaires pour que les jeunes saisissent l'importance de s'exprimer sur la place publique... et de le faire correctement.» ●

Dix ans d'observation de la science et de la technologie

Seul organisme du genre au Canada, l'Observatoire des sciences et des technologies (OST) de l'UQAM organise un colloque le 26 avril prochain pour souligner le 10^e anniversaire de sa création. Depuis 1997, l'OST a acquis une réputation des plus enviées dans le domaine de l'évaluation de la science, de la technologie et de l'innovation.

Rattaché au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), l'Observatoire a contribué à constituer et à enrichir plusieurs banques de données sur la recherche et le développement, le financement de la recherche, les brevets et les publications des chercheurs. Ses travaux ont aussi permis de dresser des cartes d'expertise de la recherche, tant au Canada qu'à l'échelle internationale.

Le colloque réunira des chercheurs de l'OST, du CIRST, de l'Université McGill, de même que des représentants de ministères et d'organismes

subventionnaires, et des membres de l'Observatoire des sciences et des technologies de France. Ils débattront de l'importance de la scientométrie comme outil de recherche institutionnelle et de planification académique.

Ce sera aussi l'occasion de faire le bilan des réalisations de l'OST, souligne son coordonnateur, Jean-Pierre Robitaille. «L'Observatoire a construit la Banque de données bibliométriques canadienne qui contient des informations sur le volume de publication des chercheurs canadiens dans différentes disciplines scientifiques, sur leurs collaborations internationales ou sectorielles, sur leur impact et sur leur spécialisation. Rappelons également que certaines de nos études ont eu beaucoup de résonance dans les médias, comme celle qui a permis de démystifier le prétendu exode des cerveaux québécois.»

L'OST fournit en outre des services à une quarantaine de partenaires

– universités, organismes subventionnaires, ministères – en ce qui concerne l'évaluation des activités scientifiques et technologiques et l'accès aux bases de données. «Voilà qui témoigne de sa crédibilité et de son utilité sociale», affirme M. Robitaille.

L'Observatoire continuera d'améliorer la qualité de ses bases de données tout en cherchant à diversifier ses activités. «Nous avons un projet de collaboration avec l'OCDE et visons à développer nos recherches sur l'impact des publications scientifiques des chercheurs canadiens, ici et à l'étranger», conclut M. Robitaille.

Le colloque «Les 10 ans de l'Observatoire des sciences et des technologies» se tiendra à la Salle des boiseries (J-2805), située au pavillon Judith-Jasmin.

SUR INTERNET
www.ost.uqam.ca

TITRE D'ICI



Violence envers les enfants

La violence envers les enfants a toujours existé et existe encore. Ce qui a changé, c'est la sensibilité de la société et le degré de violence qu'elle tolère, écrit Marie-Aimée Cliche, professeur au Département d'histoire. Mme Cliche est l'auteur de *Maltraiter ou punir*, ouvrage paru aux éditions du Boréal qui porte sur la violence envers les enfants dans les familles québécoises, entre 1850 et 1969.

Pendant des millénaires, des éducateurs bien intentionnés ont enseigné comment user de punitions corporelles, sans en abuser. Au Québec, du milieu du XIX^e siècle à la Révolution tranquille, cette légitimation de la violence se retrouvait dans les revues familiales, les livres destinés aux parents et les conseils dispensés par les responsables des courriers du cœur, raconte Mme Cliche.

Par la suite, les Québécois découvrent peu à peu que les punitions corporelles constituent en elles-mêmes une forme de mauvais traitements. «À quand l'abrogation de l'article 43 du Code criminel qui autorise encore l'emploi d'une force raisonnable pour corriger les enfants?», se demande Marie-Aimée Cliche.